

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 11 novembre 1925.

Présidence de M. R. PESCHET.

Changement d'adresse. — M. Paul RAYNAUD, Agent-voyer, 8, boulevard Soult, Allée (Tarn).

Admission. — M. E. J. DEL VALLE, State Museum, 1119, St. Aun Str., New Orléans (La), États-Unis. — *Lépidoptères princ. Saturnides.*

Présentations. — M. F. BALFOUR BROWNE, lecturer in Entomology, University, Cambridge (Angleterre), présenté par M. D. KEILIN. — Commissaires-rapporteurs : MM. F. PICARD et Et. RABAUD.

— M. C. BODENHEIMER, entomologiste, P. O. B. 121, Tel Aviv (Palestine), présenté par M. P. VAYSSIÈRE. — Commissaires-rapporteurs : MM. H. DESBORDES et F. PICARD.

— M. G. CHAUDOIR, 24, rue Dauphine, Paris, 6^e, présenté par M. J. MAGNIN. — Commissaires-rapporteurs : MM. G. PÉCOUD et L. SEMICHON.

— M^{lle} S. GUILLIOU, 74, rue d'Alleray, Paris, 15^e, présentée par M. P. GUILLIOU. — Commissaires-rapporteurs : MM. J. DE JOANNIS et E. MOREAU.

Budget. — Sur la proposition du Conseil, la Société adopte, à l'unanimité des Membres présents, les mesures suivantes :

1^o le montant des exonérations sera, à l'avenir, exigé en francs-or.

2^o les membres résidant à l'étranger devront payer la cotisation statutaire de 24 francs en francs-or.

En ce qui concerne la cotisation des membres résidant en France et dans les colonies françaises, il n'est rien changé aux dispositions adoptées par la Société dans la séance du 14 janvier 1925.

Bull. Soc. ent. Fr. [1925]. — N^o 17.

Observations diverses.

Capture [DIPT. CULICIDAE]. — Comme complément à la note qu'a fait paraître M. L. TURINETTI dans le *Bulletin* de la Société au sujet du *Theobaldia longiareolata* (1920, p. 98), M. E. SÉGUY signale que plusieurs larves de cette espèce ont été pêchées, en septembre 1925, dans une rivière à Mons (Var), alt. : 450 m., par M. L. BERLAND. Les localités françaises où ce moustique a été capturé sont peu nombreuses. D'autre part le fait exceptionnel, observé par notre collègue, de larves vivant dans l'eau froide et courante mérite d'être signalé.

Communications.

Elateridae nouveaux récoltés au Tonkin par le Père A. de Cooman
(2^e note)

par E. FLEUTIAUX.

Les trois espèces qui suivent appartiennent au genre *Ectinus* Eschscholtz, 1829; génotype : *Elater aterrimus* Linné (*nec Ectinus* Candèze = *Pittonotus* Seidlitz; génotype : *Elater Theseus* Germar). Il est différencié de *Agriotes*, décrit immédiatement avant, par le pronotum rebordé latéralement sur toute sa longueur. Cette distinction n'a généralement pas été admise, mais certains auteurs ont adopté le nom comme sous-genre. En outre, sa forme est plus allongée, et son prothorax relativement plus étroit. Les deux dernières différences sont plus accentuées encore dans les espèces décrites ci-après; leur forme générale est très étroite et plus élégante; les pattes et les antennes sont très fines.

***Agriotes (Ectinus) graciosus*, n. sp.** — ♂. Long. 9 à 10 mm. — Long, étroit, jaune; tête et antennes entièrement noires; pronotum traversé au milieu par une bande noire, assez large, et bordé latéralement d'une bande de même couleur, plus étroite; élytres noirs, sauf la base et une étroite bordure suturale n'atteignant pas l'extrémité; pubescence de la couleur du fond. Tête convexe, finement rebordée en avant; ponctuation ombiliquée, régulière et serrée. Antennes fines, hérissées de poils, presque filiformes, dépassant le pronotum. Ce dernier environ deux fois plus long que large, peu convexe, déclive tout à fait à la base, parallèle, faiblement sinué latéralement, élargi seule-

ment près de la base; côtés finement rebordés sur toute leur longueur; angles postérieurs longs, divergents, aigus et carénés; ponctuation semblable à celle de la tête. Écusson oblong, peu convexe, légèrement ponctué. Élytres peu convexes, graduellement atténués, très légèrement pointillés, presque pas en arrière, ponctués-striés dans la moitié antérieure, nullement vers l'extrémité. Dessous jaune, sauf le dernier

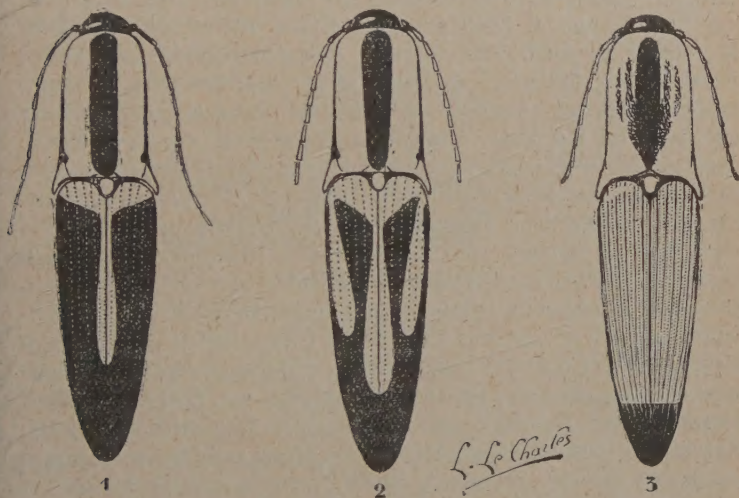


Fig. 1. — *Agriotes (Ectinus) gratiosus*, n. sp. ♂; — fig. 2. — *Id.*, ♀; — fig. 3. — *A. (Ectinus) melanurus*, n. sp.

arceau ventral noir dans sa portion postérieure; pubescence de la couleur du fond. Sutures prosternales sillonnées en avant. Prosternum légèrement rétréci en arrière. Épipleures des élytres plus larges que les épisternes métathoraciques, ceux-ci parallèles. Hanches postérieures sinueusement élargies en dedans, un peu plus larges en dehors que les épisternes. Dernier arceau ventral atténué et arrondi au sommet. Pattes jaunes, extrêmement fines; tarses postérieurs plus longs que le tibia correspondant; griffes simples.

♀. Long. 9,5 à 11 mm. — Taille légèrement plus grande. Antennes un peu moins longues. Le jaune domine dans la coloration des élytres, il envahit la suture sur une plus grande largeur et sépare dans sa longueur la partie noire par une bande submarginale se réunissant parfois en arrière avec la bande jaune suturale.

Lac Thô, Hoa-Binh (A. DE COOMAN). En nombre, sur un arbre en fleurs.

De forme plus étroite que *Agriotes cylindricollis* Schwarz, de Chine : Fou-kien.

Agriotes (Ectinus) melanurus, n. sp. — Long. 8 à 10 mm. — Allongé; jaune, avec la tête, les antennes, une bande médiane sur le pronotum et l'extrémité des élytres noires; pubescence de la couleur du fond. Tête convexe, finement rebordée en avant; ponctuation ombiliquée, régulière et serrée. Antennes fines, villeuses, presque filiformes, dépassant le pronotum. Celui-ci environ deux fois aussi long que large, subparallèle, légèrement rétréci en avant, peu convexe, déclive tout à fait à la base, élargi aux angles postérieurs qui sont longs, carénés et divergents; côtés finement rebordés dans toute leur longueur; ponctuation comme celle de la tête. Écusson oblong, convexe, légèrement pointillé. Élytres peu convexes, graduellement atténués, faiblement arrondis latéralement, très finement rugueux, striés-ponctués, moins fortement mais distinctement en arrière. Dessous entièrement jaune, sauf la moitié postérieure du dernier arceau ventral noire. Sutures prosternales sillonnées en avant. Prosternum légèrement rétréci en arrière. Épisternes métathoraciques beaucoup plus étroits que les épipleures des élytres. Hanches postérieures subgraduellement élargies en dedans, plus larges en dehors que les épisternes. Dernier arceau ventral atténué et arrondi au sommet. Pattes jaunes, très fines; tarses postérieurs plus longs que le tibia correspondant; griffes simples.

En nombre, avec le précédent.

En diffère par sa taille un peu moindre, son système de coloration; et notamment par les élytres un peu arrondis sur les côtés, les stries distinctes au sommet; enfin par les hanches postérieures plus graduellement rétrécies en dehors.

Agriotes (Ectinus) concolor, n. sp. — Long. 8 mm. — Allongé; entièrement jaune; pubescence de même couleur. Tête convexe, finement rebordée en avant; ponctuation ombiliquée, régulière et serrée. Antennes jaunes, légèrement serriformes, n'atteignant pas la base du pronotum, ce dernier un peu moins de deux fois plus long que large, parallèle, peu convexe, déclive tout à fait à la base, élargi près des angles postérieurs qui sont longs, aigus, divergents, carénés; finement rebordé latéralement, dans toute sa longueur, ponctué comme la tête. Écusson oblong, peu convexe, très légèrement et densément

rugueux. Élytres peu convexes, arrondis latéralement et rétrécis en arrière, légèrement rugueux, striés-ponctués sur toute leur longueur. Dessous également jaune, pattes de même couleur.

Lac-Thô, Hoa-Binh (A. DE COOMAN).

Voisin de *A. melanurus*, dont il se distingue surtout par sa couleur entièrement jaune, ses antennes moins longues, moins fines, moins villeuses, sa tête plus large, son pronotum plus parallèle, les stries des élytres mieux marquées.

Nouveaux Coléoptères du Nord-Africain
Cinquante-quatrième note :
Faune du Grand Atlas marocain (suite) ⁽¹⁾

par P. DE PETERIMHOFF.

CURCULIONIDAE.

215. *Acalles apogeus*, n. sp. — Long. 5-6,5 mm. (rostro excl.). — Oblongo-ovatus, pulvinatus, brunneus, squamis rotundatis fuscis et dilutis maculatis ex toto obtectus. Rostrum crassum, curvatum, usque ad radices antennarum ut caput squamatum, apice calvum, parum nitidum, crebre punctatum, medio obtuse elevatum. Antennae validae, articulo funiculi 1° quam 2° plus duplo longiore, reliquis gradatim spissatis, clava ovata. Pronotum aequè longum ac latum, grosse, profunde, subrugose punctatum, medio longitudinaliter impressum, basi declive, truncatum, lateribus versus basin subparallelum, ad apicem subito attenuatum, disco subconvexum, squamis majoribus obtectum. Scutellum evanidum. Coleoptera breviter ovata, pulvinata, apice abrupte declivia et subtruncata, pone medium maximam latitudinem expleantia, humeris rotundata, striis novenis angustis, vix punctulatis instructa, interstitiis latissimis, convexis, setulis spissatis brevissimis sparsis; squamae minores, nigrae, fuscae, pallidae maculas efformantes. Pedes validi, squamati (squamis aliquot erectis), tibiis anticis sinuatis. Subtus metasternum ac priora 2 segmenta abdominis ut pronotum punctis grossis crebre instructa et squamis majoribus obtecta.

(1) Voir les 51°, 52° et 53° notes (*supra*, p. 55, 103 et 267) consacrées à la même faune. — Les espèces décrites ici ont été recueillies dans les mêmes conditions que les précédentes.

Ad edita Atlantis Majoris imperii maroccani terricola.

Tizi n° Tachdirt (Grand-Atlas), entre 3.100 et 3.300 m., sous les pierres !

Ressemble un peu à l'*A. barbarus* Luc., et montre ses principaux caractères. Mais la sculpture est toute autre : le pronotum, au lieu d'être parsemé de points énormes à intervalles sculptés, est criblé de gros points serrés à intervalles lisses ; les élytres ont des stries profondes et minces, à peine ponctuées, au lieu de fossettes en séries longitudinales aussi larges que leurs interstries. Le pronotum est bien moins plat sur son disque et sa squamulation n'a pas cet aspect savonneux si caractéristique chez *A. barbarus*.

216. *Ceuthorrhynchus alyssi*, n. sp. — Long. 1,5-1,7 mm. (rostrum excl.). — *Breviter ovatus, niger, antennarum funiculo tarsisque fusco-brunneis, integumento micans, squamis albariis oblongis, sejunctis, nullo modo imbricatis supra et subtus dense tectus. Caput convexum, vertice carinulatum, albosquamulatum, oculis perparum convexis, rostro sat valido, pronoto longiore, curvato, basi excepta nudo, nitido, remote punctulato, haud carinulato, antennis mediocriter tenuatis, funiculo 7-articulato, articulis 4-7 aequae longis ac latis. Pronotum longitudine latius, trapezoideum, lateribus leniter curvatum, antice constrictum, utrinque acute callosum, medio canaliculatum, basi angulatum, dense, grosse punctatum. Coleoptera vix sesqui longiora quam latiora, humeris callosa, versus apicem curvatim attenuata, punctato-striata, interstitiis tuberculis ad apicem prominulis ornata, squamis latis adpressis cum oblongis proclivibus uniserialis alternatim oblecta. Pedes mediocres, tarsi exceptis albosquamulati, femoribus muticis, ungulis edenticulatis. Subtus ut supra squamulatus.* — ♂ rostrum brevius, abdominis primo segmento deplanato, ultimo foveato, pygidio infra triangulo, tibiis cunctis ecalcaratis.

In convallis excelsis et ad edita Atlantis Majoris ad Alyssum spinosum floriferum.

Village de Tachdirt (vers 2.300 m.) et, au-dessus, au col même de Tachdirt (vers 2.900 m), en série sur *Alyssum spinosum* G. A. Mey !

Structure de *C. parvulus* Ch. Bris. et de son vicariant algérien *C. frater* Schze., qui vivent sur des *Lepidium*, Crucifères voisins des *Alyssum*. Plus petit, de forme bien plus courte, immédiatement distinct par la densité et la régularité de la squamulation blanche, ainsi que la saillie des tubercules ornant les interstries.

217. *Baris cataphracta*, n. sp. — Long. 3,5-4,5 mm. (rostrum

excl.). — Dorso convexa, perdura, nitida, nigra, calva, alis atrophis. Rostrum crassum, curvatum, a fronte sulco sejunctum, confertim punctulatum; oculi ovati; antennae crassae, art. funiculi 2° vix transverso, reliquis gradatim spissatis, ultimis latioribus quam longioribus triplo, clava obconica, articulis praecedentibus quaternis simul sumptis aequante. Pronotum longius quam latius, antice subito attenuatum, lateribus rotundatum, basi paullo bisinuatim, grosse, dense punctatum, et ad latera nullo modo corrugatum, linea mediana levigata. Scutellum infossum, punctiforme. Coleoptera latitudine circa 1,8 longiora, pone medium latitudinem maximam explentia, humeris ex toto demissis, profunde, versus apicem gradatim angustius sulcata, sulcis impunctatis, interstitiis subconvexis, uniseriatim (interdum irregulariter) punctatis. Subtus pergrosse (abdominis segmentis 2-4 exceptis minutius laxius) punctata. — ♂ rostro magis curvato, quam pronoto brevior, tibiis apice intus calcare valido armatis, metasterno abdominisque 1° et 2° segmentis deplanatis.

Ad edita Atlantis Majoris Lepidiis degens.

Grand Atlas à Tizi n'Tachdirt, vers 3.200 m. d'altitude, au pied de *Lepidium hirtum atlanticum* var. *hirtellum* Maire (teste R. MAIRE), quatre spécimens!

C'est, je crois, la première fois que l'on note l'aptérisme chez un *Baris* paléarctique (1). Celui-ci doit être voisin de *B. perdura* Reitt., de la vallée de l'Araxe. Mais il est brillant, au lieu d'être « wenig glänzend », le bandeau longitudinal lisse est très net au pronotum et la face inférieure du corps est dépourvue de pubescence. La forme est à peu près celle d'un petit *B. quadraticollis* Boh., mais avec une sculpture totalement différente.

248. *Sibynia pungens*, n. sp. — Long. 2,2-2,8 mm. (rostrum excl.). — Elongato-ovata, nigra, antennarum funiculo, tarsi, rostro apice summo rufescentibus, supra squamulis piliformibus adpressis pallidis, saepius in lineam longitudinalem mediam et ad humeros congestis ex toto oblecta. Frons inter oculos et rostrum ad basin ejusdem latitudinis. Rostrum crassum, curvatum, apice attenuatum, pronoto ferme aequilongum (apud ♀ longius), in utroque sexu fere ex toto corrugato-punctatum. Antennarum funiculi articulus primus elongatus, spissatus, secundus fere duplo brevior et tenuior, clava latissima, fusiformis,

(1) Je viens de m'assurer que le *Baris erysimi* Chob. (Bull. Soc. ent. Fr. [1917], p. 509), du sommet du Mont-Ventoux (1.500-1.900 m.), dont M. le Dr ЧИОВАУТ a bien voulu m'offrir des co-types, a également les ailes atrophiées, et les épaules pareillement arrondies, sans aucune trace de calus.

obscura. Pronotum parum transversum, antice mediocriter constrictum, lateribus versus basin subparallelis, confertim punctatum. Coleoptera latitudine sesquolongiora, modice rotundata, striis tenuibus, interstitiis planis. Subtus squamis oblongis, albariis, applicatis perdense oblecta. — ♂ rostro brevior, crassior, tibiis cunctis calcare armatis, abdomine medio deplanato, segmento ultimo late superficie foveato.

In convallis excelsis Atlantis Majoris ad Arenariam pungentem floriferam.

Village de Tachdirt, vers 2.400 m., en série sur *Arenaria pungens* Clem.!, Alsinée ligneuse et épineuse croissant en gros coussins appliqués sur le sol, et très caractéristique des hautes régions du Grand-Atlas.

Voisin de *S. viscariæ* L. (attaché aux Silénées) et de *S. Guillebeaudi* Desbr. (attaché aux Alsénées). Distinct de l'un et de l'autre par sa forme notablement plus allongée, elliptique et non brièvement ovale, le rostre moins courbé, la ponctuation du pronotum plus dense, la vestiture formée de poils plus épais.

219. Apion (Synapion) brutum, n. sp. — Long. 2 mm. (rostrum excl.). — (♀ verisim). Elongatum, mediocriter convexum, fere nudum, nitidum, nigrum, pedibus brunneis. Caput postice spissatum, fronte punctata, vertice nitido vix corrugato, oculis convexis, rostrum elongato, cylindrico, curvato, punctulato, capiti cum pronoto subaequale, antennis post medium insertis, tenuibus, elongatis, scapo clavato, funiculi art. 1^o ovato, 2^o angusto, plus duplo brevior, ceteris subsphaericis, mediocriter pilosis, clava fusiformi. Pronotum longius quam latius, lateribus paullo rotundatum, grosse sat late punctatum, basi sulcatum. Scutellum evanidum. Coleoptera ad basin pronoto fere aequilata, postice ampliata, abrupte declivia, humeris demissis, profunde sulcata, sulcis fundo ut catenatis, interstitiis latioribus, subconvexis, levigatis, pilis pertenuibus aegre visibilibus in longitudinem redactis ornatis. Pedes spissati, nudi, confertissime alutacii, opaci, tarsi crassis, ungulis basi dentatis.

Ad edita Atlantis Majoris semel captum.

Col de Tachdirt, vers 3.300 m., un seul spécimen! (probablement femelle). — Je crois me souvenir que M. Ch. ALLUAUD a pris aussi, au même point, un exemplaire de cet *Apion*.

Espèce très caractérisée, analogue à l'*A. ebeninum* Kirby; plus petit (chez le type unique); rostre et antennes deux fois plus minces, tarsi bien plus épais, pronotum criblé de très gros points, etc. L'absence du calus huméral laisse présumer qu'il s'agit d'un insecte aptère, comme c'est le cas pour *A. ebeninum* et *A. Laperraudierei*.

Quatre nouveaux représentants du genre *Thienemanniella* Kieff.

[DIPT. CHIRONOMIDAE]

par l'abbé J. J. KIEFFER.

1. ***Thienemanniella flaviforceps***, n. sp. — ♂. Noir. Tête brun roux. Yeux brièvement pubescents. Antennes de 13 articles, 13^e article en massue, un peu plus long que la moitié de 2-12 réunis, 8-12 plus de deux fois aussi longs que gros. Balanciers blancs. Aile blanchâtre, non ponctuée, *Cu* dépassant à peine le tiers proximal, faisant avec *R* un ptérostigma allongé. Pattes blanchâtres, tibia antérieur de moitié plus long que le métatarse. Base et dessous de l'abdomen blanc brunâtre. Hypopygium jaune. — Long. 1,8 mm.

Silésie (Dr. HARNISCH).

2. ***Thienemanniella nervosa***, n. sp. — ♀. Jaune clair, 3 bandes du thorax, métanotum et mésosternum brun sombre ou noirs, balanciers blancs, articles 1 et 6 des antennes noirs. Yeux densément pubescents. Aile non ponctuée, *Cu* et *R* séparées, ne formant donc pas un ptérostigma, atteignant presque le milieu, bifurcation de *P* un peu proximale de l'embouchure de *Cu*, tandis qu'elle en est bien distale chez l'espèce précédente. — Long. 1,8 mm.

Silésie et Bavière (Dr. HARNISCH et R. P. FISCHER).

3. ***Thienemanniella Zavreli***, n. sp. — ♀. Jaune clair, 3 bandes du thorax, métanotum et mésosternum jaune vitellin, pattes blanchâtres. Yeux densément pubescents. Aile non ponctuée, *Cu* séparée de *R*, dépassant distinctement le milieu, bifurcation de *P* proximale de l'embouchure de *Cu*. — Long. 1,2 mm.

Bohême (Dr. ZAVREL).

4. ***Thienemanniella emarginata***, n. sp. — ♂. Jaune, dos du thorax et mésosternum noirs, balanciers blancs, tergites, pince et bord postérieur des 4 derniers sternites bruns, 2 ou 3 derniers tergites jaunes en arrière, pattes blanchâtres. Yeux brièvement pubescents. Antennes de 13 articles, brunes, panache gris, 13^e article grossi et échancré à l'extrémité, aussi long que 2-12 réunis. Aile blanche, non distinctement pointillée, *Cu* dépassant le tiers proximal, formant un ptérostigma avec *R*, bifurcation de *P* très distale de l'embouchure de *Cu*. — Long. 2,2 mm.

Bitche (Moselle).

Sur la synonymie de quelques espèces du genre *Psara* Snell.[LEP. PYRALIDAE, *Agroterinae*].

par J. DE JOANNIS.

Le genre *Psara* Snell. (*Pachyzancla* Meyr.), de la famille des *Pyralidae*, sous-famille des *Agroterinae* (*Pyraustinae*), est assurément un des plus monotones au point de vue du dessin des ailes. Quelques espèces se caractérisent aisément par certains détails de structure, mais on arrive bientôt à celles qui n'ont rien de singulier dans la conformation, et, en attendant un travail d'anatomie qui permette peut-être de préciser un peu mieux les espèces, on est réduit, pour établir les coupes spécifiques, à des considérations de forme, de taille, de coloration; mais combien ces caractères sont délicats à apprécier! La variabilité a souvent des limites bien grandes et l'on trouve parfois des transitions; néanmoins il n'y a, actuellement, guère d'autre voie à tenter.

Dans la Revision que Sir George HAMPSON a faite de cette sous-famille, il a traité le genre *Psara* (*Pachyzancla*) aux pages 201-205 (P. Z. S., 1899). L'espèce qui porte le numéro 13, p. 204, *Psara bipunctalis* F., se fait remarquer entre toutes par le nombre de ses synonymes; l'auteur a réuni là dix-neuf noms donnés par FABRICIUS, ZELLER, GUENÉE, WALKER, GROTE, WARREN et SWINHOE. Ce nombre est un peu inquiétant; et, de fait, sur l'exemplaire de son travail qui se trouve dans la salle du British Museum, à la disposition des travailleurs, Sir G. HAMPSON lui-même a réduit notablement ce nombre. Voici les noms enlevés de cette liste avec l'indication des synonymies partielles maintenues par l'auteur :

aegrotalis Z. est un *Pilocrocis* et non un *Psara*;

basalis Wlk., espèce à part, décrit de Ceylan;

apertalis Wlk., incontestablement synonyme de *basalis*, décrit de Java;

rudis Warr., espèce à part, décrit du Japon;

elongalis Warr., espèce bien distincte également, décrit de Formose;

fuscescens Warr., serait synonyme de *elongalis*, décrit du Japon;

subalbescens Swinh., espèce à part, décrit des Khasi Hills (Cherra Punji);

ochrifusalis Warr., serait synonyme de *rudis*, décrit des Khasi Hills.

Soit cinq espèces qui retrouvent leur autonomie.

Restent donc onze synonymes au lieu de dix-neuf, avec *bipunctalis* F. comme chef de file, à savoir :

bipunctalis F., habitant « *in Americae insulis* » d'après FABRICIUS ;
mutualis Z., d'Afrique australe, le *type* est au B. M. ;
verminalis Gn., de Sierra Leone ;
detritalis Gn., Brésil, Colombie, Guyane ; figuré par GUENÉE, pl. 4,
 fig. 10 ;
lycialis Wlk., St Domingue, Jamaïque ; le *type* est au B. M. ;
philealis Wlk., Vénézuéla ; le *type* est au B. M. ;
admensalis Wlk., de Ceylan ; le *type* est au B. M. ;
repetitalis Grt., des États-Unis, Caroline du Nord ; le *type* est au
 B. M. ;
simplex Warr., de Bombay ; le *type* est au B. M..

Enfin deux formes sur lesquelles je n'ai pas de renseignements suffisants pour avoir une opinion :

honestalis Warr., des Khasi Hills ;
subaenescens Warr., des Khasi Hills également.

Le nom en tête de la liste a été longtemps méconnu. GUENÉE déclarait, en 1854 (Delt. et Pyr., p. 325), que la description de FABRICIUS était si vague qu'elle pouvait s'appliquer à une foule d'espèces ; LEEERER, en 1863, ne le cite même pas ; HAMPSON dans sa Fauna Br. Ind., Moths, IV, p. 405 (1896) ne parlait pas encore de ce nom et se contentait de citer *aegrotalis* Z. avec dix synonymes.

Le premier auteur qui ait ramené ce nom à la vie est AURIVILLIUS dans l'étude qu'il a faite d'un certain nombre de *types* de FABRICIUS (*Ent. Tidskr.*, 1897) ; il déclare, p. 168, que *Phalaena bipunctalis* Fabr. est identique à *Botys detritalis* Gn. Dès lors, cette dernière espèce étant figurée et de façon non équivoque, *bipunctalis* rentrait en scène ; Sir G. HAMPSON crut pouvoir, en 1899, réunir ces deux noms, et plusieurs autres, à l'*aegrotalis* de ses « Moths » de l'Inde.

Toutefois la chose ne fut pas admise par tous et SWINHOE, dans son Catal. of East. and Austr. Lep. Het., p. 527 (1900), a séparé quatre des espèces réunies par HAMPSON : *mutualis* Z., *admensalis* Wlk., *basalis* Wlk. avec *apertalis* Wlk. comme synonyme et *subalbescens* Swinh.

Ayant été amené à étudier moi-même une des espèces faisant partie de cette sorte de conglomerat, il m'a semblé possible de compléter un peu cette dissociation, et voici ce qui me paraît établi :

1°) *bipunctalis* F. a pour synonymes : *detritalis* Gn. au témoignage d'AURIVILLIUS, puis *lycialis* Wlk., et *philealis* Wlk., d'après l'examen des *types* qui concordent parfaitement avec *detritalis* Guenée. Cette première espèce habite l'Amérique tropicale, la collection du B. M. la possède des régions suivantes : Texas, Mexique (forme un peu plus

foncée), Guatémala. Volcan de Chiriqui, Jamaïque. Cuba. S^t-Domingue, S^t-Thomas. Grenadines, Trinidad. Vénézuéla. Guyane anglaise et hollandaise, Brésil et Paraguay. Espèce de forme allongée, assez étroite, de couleur claire, blanchâtre très légèrement teinté de couleur café au lait, avec la région costale rembrunie très distinctement.

2^o) *repetitalis* Grt. Le *type* est présent au B. M., il provient de la Caroline du Nord. Allongé, assez étroit, gris brun uniforme sans région plus foncée à la côte. DYAR (List N. Am. Lep., 1902, p. 382) a mis ce nom en synonymie de *bipunctalis* F., acceptant, arbitrairement un peu semble-t-il, huit et huit seulement des synonymes de HAMMOND, à savoir les espèces décrites d'Amérique et d'Afrique et écartant les asiatiques. Je crois qu'il serait plus prudent de conserver dans un Catalogue de l'Amérique du Nord, *repetitalis* Grt. comme espèce à part, tout en y mentionnant aussi *bipunctalis* avec ses synonymes, puisqu'il est au Texas, et en écartant non seulement les asiatiques mais aussi les africains certainement distincts et que voici :

3^o) *mutualis* Z. Le *type* est au B. M., il provient du pays des Cafres, espèce jaune clair, la côte n'est pas rembrunie, taille plus petite que *bipunctalis*, plus rectangulaire, et couleur bien différente. Le B. M. possède des exemplaires bien d'accord avec le *type* provenant des régions suivantes : Mashonaland, Seychelles, Natal, Nyassaland, British East Africa, Ouganda, Gondo Koro, Nigeria, Lagos, Côte de l'Or, Sierra Leone, Ténériffe. Or la description que GUENÉE donne pour son *Botys verminalis* (p. 348) s'accorde de tous points avec ce que nous venons de dire ; de plus, le *type* venait de Sierra Leone ; il semble donc moralement certain, autant qu'on peut le dire sans avoir vu le *type*, que *verminalis* G. (qui date de 1854) est synonyme de *mutualis* Z. (1852). MOORE a donné dans les Lep. of Ceyl., III, pl. 178, fig. 15, la figure d'une espèce qu'il appelle *mutualis* Z. Au premier abord on dirait plutôt un *basalis* Wlk., plus petit, jaune plus intense, mais la forme de l'aile est un peu plus allongée que chez *basalis*. Je n'ai pas noté au B. M. de *mutualis* certain venant d'Asie. La figure de MOORE reste à mon avis, douteuse. Il est à noter d'ailleurs que MOORE mettait *basalis* Wlk. à part, et lui donnait *apertalis* Wlk. pour synonyme, mais il n'en donne pas la figure. Le B. M. contient des exemplaires de *basalis* Wlk. venant de Ceylan *type*, Bengale, Philippines, Java (*type apertalis*) Formose. Jusqu'à nouvel ordre *mutualis* Z. est donc plutôt africain comme *bipunctalis* était américain.

4^o) *admensalis* Wlk. Le *type* est au B. M., il provient de Ceylan, il paraît un peu vieilli ; la couleur en est assez uniforme, gris brunâtre clair ; ce qui le caractérise surtout c'est la largeur relative de son aile

supérieure comparativement aux formes précédentes; il est également d'assez grande taille; il n'a pas la côte rembrunie sensiblement. Le B. M. en possède d'autres exemplaires de Ceylan, Bombay, Sumatra, Célèbes; je puis ajouter le Tonkin. Sir G. HAMPSON en a donné une figure dans Ill. Lep. Het. B. M., IX, pl. 173, fig. 10; elle est un peu foncée et surtout l'aile inférieure est trop semblable comme teinte à l'aile supérieure, en réalité elle devrait être un peu plus claire. Il est difficile d'en séparer le *simplex* Warren, la taille, la coupe sont identiques, *simplex* est plus clair dans l'ensemble et c'est tout. WARREN le qualifie de « clear pale ochreous »; HAMPSON qualifie *admensalis* de « reddish ochreous ». Le dessin est à peu près identique, la postmédiane me semble seulement un peu plus crénelée chez *simplex* que chez le *type* d'*admensalis*. Je ne crois pas qu'il faille attacher une importance bien grande à ce détail. Les sinuosités de cette ligne sont les mêmes et il est piquant de noter ici que WARREN dit : « the second line hardly forming a sinus outwards in the middle », tandis que HAMPSON s'exprime ainsi : « an indistinct postmedian line very much excurved between the radial and first median nervure ». — Hardly, ... very much, ...; c'est dans de tels cas que des figures seraient utiles pour concrétiser l'impression de l'auteur de façon objective; en tous cas l'expression de HAMPSON me semble plus exacte.

En définitive après la première élimination opérée par HAMPSON lui-même distinguant dans les dix-neuf « synonymes » primitifs six espèces dont *bipunctalis*, il semble que l'on doive distinguer parmi les onze synonymes restant :

- bipunctalis* F., d'Amérique tropicale;
- repetitalis* Grt., des États-Unis atlantiques;
- mutualis* Z., d'Afrique,
- admensalis* Wlk., de la région indo-malaise,

sans tenir compte, encore une fois, d'*honestalis* Warr, et *subaenescens* Warr. tous deux des Monts Khasis et qui pourraient bien être aussi de bonnes espèces réellement distinctes; et les 19 noms réunis ensemble correspondraient ainsi de fait non pas à une mais à onze espèces. Sauf certains cas évidents, comme en fournit la prolixité notoire et avérée de F. WALKER, il est prudent de supposer que les auteurs consciencieux et sages n'ont pas agi sans motif en décrivant leurs nouvelles espèces. Mieux vaut donc, me semble-t-il, laisser séparées tout au moins provisoirement, un trop grand nombre d'espèces, quitte à les réunir quand les faits le rendront nécessaire, plutôt que de les fondre et de les confondre dans un bloc où de bonnes espèces indûment mises en synonymie risquent de disparaître, tandis que

d'autres par ces annexions injustifiées semblent acquérir une répartition géographique démesurée, à laquelle elles n'ont aucun droit.

Je n'ai pas donné de références complètes, dans tout ce qui précède, le travail de Sir G. HAMPSON les fournissant très exactement.

Les invasions de Criqueus à Madagascar (*Pachytilus migratorioïdes* Reich.)

par R. DECARY.

La présence des Criqueus à Madagascar a été signalée depuis fort longtemps. La première mention en est faite dans une lettre, datée du 23 mai 1617, écrite par le Père jésuite D'AZEVEDO, au sujet de sa mission dans le Menabe (ouest de Madagascar), et qui fait connaître très brièvement que les Malgaches mangent les sauterelles desséchées.

En 1625, le navigateur Guillaume ISBANTEZ BONTEKOE relâche dans la baie de Sainte-Luce, près de Fort-Dauphin; dans la narration de son voyage qu'il rédige ensuite, il fait une pittoresque allusion aux sauterelles : « Cette année-là, ils (les habitants de la région de Sainte-Luce) avaient été ravagés par les sauterelles qui avaient mangé tout leur riz, ce que je crus aisément, car étant à terre, j'en trouvai une si grande quantité qu'elles me volaient de tous les côtés sur le visage, et m'empêchaient quasi de respirer⁽¹⁾ ».

Puis, périodiquement, les divers voyageurs et navigateurs qui touchent la grande île font allusion aux invasions d'Acridiens : François MARTIN en 1668, Adrian VAN BROKE en 1709⁽²⁾, le docteur Edouard YVES en 1754⁽³⁾. En 1785, le français MAYEUR parle de sauterelles venant interrompre un combat entre les armées de deux chefs mérimina; A. GRANDIDIER⁽⁴⁾ résume ainsi ce curieux récit : « On était en pleine lutte lorsqu'une nuée immense de sauterelles obscurcit tout à coup le ciel et s'abattit sur les rizières des environs. Le feu cessa aussitôt et tous les combattants se mirent pêle-mêle à ramasser ces insectes

(1) Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar, II, p. 370.

(2) En 1741, GRANT fait allusion aux dégâts que commettent les sauterelles à l'île de France. *Op. cit.*, V, p. 221.

(3) *Op. cit.*, V, p. 267.

(4) Discours prononcé à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes le 11 avril 1896.

dévastateurs dont les Malgaches aiment à se nourrir ; les femmes, les enfants, les vieillards sortirent sans tarder des villages où ils se tenaient cachés et se mêlèrent aux soldats, si bien qu'en moins d'un quart d'heure, la campagne fut couverte de plus de 20.000 individus accroupis à quatre pattes, qui s'occupaient activement à prendre les sauterelles. C'est l'usage à Madagascar de surseoir aux hostilités devant un fléau qui, comme dit le roi à MAYEUR, menace tout un peuple, tandis qu'une guerre n'intéresse le plus souvent que celui qui l'a déclarée. »

*
* *

De nos jours, des vols de *Pachytilus* continuent à traverser périodiquement le pays ; tous les dix ans en moyenne se produisent des invasions considérables. Il y en eut successivement en 1900, 1913, 1924-1925. Les observations faites montrent que l'origine de ces invasions doit être recherchée dans des vols de faible importance qui, venant de la terre d'Afrique, atteignent Madagascar en traversant le Canal de Mozambique (1). En 1923, des bandes assez faibles d'adultes venues d'Afrique furent signalées dans la région de Tuléar (Sud-ouest de Madagascar) ; ils se reproduisirent sans être inquiétés et donnèrent les innombrables insectes parfaits qui, en 1924 et 1925, gagnèrent les Hauts Plateaux en nuées pressées, dévastant les rizières sur leur passage. Des bandes isolées, obliquant vers l'Est, gagnèrent l'Androy, puis la région de Tsivory, où elles causèrent de sérieux dégâts. Quelques autres enfin atteignirent la grande forêt de l'Est et demeurèrent à peu près inoffensives.

Au point de vue pratique, la lutte contre les Criquets n'a pas encore été entreprise d'une façon vraiment sérieuse ; la cause en est dans la rareté relative des invasions graves.

Parfois les indigènes creusent des trous dans le sol et y poussent les jeunes criquets qu'ils enterrent ensuite, mais ce procédé, qui n'est jamais employé sur une grande échelle, ne donne pas de résultats tangibles.

L'administration, de son côté, a procédé en 1913 à des essais plus importants, feu, empoisonnement, virus. Ces expériences cependant n'ont pas été assez suivies pour qu'on ait pu en déduire un mode de lutte réellement efficace.

En 1924-1925, il n'a pas été fait non plus de tentative sérieuse de destruction. Si, chose qui était possible, on avait détruit dès leur arri-

(1) PERRIER DE LA BATHIE. — Au sujet des Sauterelles, *Bulletin économique de Madagascar*, 1924, N^{os} 3-4, p. 219.

vée sur la terre malgache, les quelques nuées de criquets, de faible importance et épuisées par une longue traversée, au lieu de les laisser se multiplier à l'aise, on n'aurait pas aujourd'hui le triste spectacle de nombreuses rizières ravagées, dans lesquelles les pieds de riz coupés au collet, desséchés et jaunis, donnent de loin l'impression de champs de blé fauchés dans lesquels il ne reste que les souches.

Si, en tout cas, les idées suggérées par M. VAYSSIÈRE d'une organisation internationale antiacridienne ⁽¹⁾ prennent corps, il sera indispensable qu'une station régionale convenablement outillée soit créée à Tananarive.

En Androy, région de l'Extrême Sud dans laquelle le manque d'eau entraîne l'absence totale de rizières, les passages de sauterelles ne sont pas considérés comme une calamité. C'est au contraire une nourriture providentielle qui tombe du ciel et constitue, dans cette région où les disettes sévissent parfois, un précieux appoint alimentaire. Sur les Hauts Plateaux, où les *Pachytilus* saccagent les rizières, les Malgaches recueillent également les sauterelles non seulement pour eux-mêmes ⁽²⁾ mais aussi pour leurs porcs qui s'en montrent très friands.

(1) P. VAYSSIÈRE. — Le problème acridien et sa solution internationale. Genève. Société de Géographie. (*Matériaux pour l'étude des calamités*, N° 2, juillet-septembre 1924).

(2) Les sauterelles, d'abord cuites dans l'eau bouillante, sont ensuite séchées au grand soleil. L'Antandroy les consomme telles quelles, se contentant de leur enlever les pattes et les ailes. Les Betsileo et Merina, qui habitent les Hauts Plateaux, les font en outre frire dans l'huile.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD